



Li Xinghai 李星海

« Débats sur les soutras : au service du Dharma »

Compte-rendu du Forum 2016 : « Débats sur les soutras »

The Voice of Dharma 法音, no. 382 (Juin 2016)

Traduction et notes : Michel Masson

Depuis l'Inde antique, « débattre des soutras » a permis au bouddhisme de se définir, d'éclaircir le sens des textes, d'écarter les erreurs, et de s'exercer à la logique indienne. Sous les Tang, au cours de son long périple en quête de la Loi, le célèbre moine Xuan Zang (600-664) a pris part dans les divers royaumes de l'Inde à de très grandes assemblées, il a pu discuter au sujet de la Voie avec des ténors du bouddhisme et d'autres religions et, finalement, dans son admirable sagesse il s'est incliné de bonne grâce et obtint le titre « Ciel du Grand véhicule ». Une fois introduite en Chine par les moines indiens, cette tradition du débat devint le moyen de former les moines des diverses écoles et au cours de la dissémination du bouddhisme en Chine on adopta la méthode pédagogique confucéenne du « *fujiang* » 复讲 (répétition) : l'élève répète l'explication donnée par le maître.

De nos jours, il s'agit d'innover dans la formation doctrinale, de promouvoir la coordination des communautés bouddhistes et leur rôle au service de l'ensemble des fidèles, ainsi que de contribuer à la vision culturelle et à la sagesse du bouddhisme en réponse aux problèmes de la société. Aussi l'Association bouddhiste de Chine¹, dans la ligne de sa grande tradition tout en s'inspirant des débats universitaires à l'étranger, a-t-elle organisé une rencontre « Débats sur les soutras 2016 » au monastère Ling Yin de Hangzhou.²

I

La cérémonie d'ouverture, le 18 mai 2016, a eu lieu à l'Institut d'études bouddhiques de Hangzhou, en présence de Li Hanying, vice-directeur du

¹ Association bouddhiste de Chine 中国佛教协会, organisme du gouvernement, créée en 1953.

² Ling Yin 灵隐寺, fondé en 328.

premier département du Bureau des affaires religieuses, Wu Guosheng, vice-directeur du département politique du même Bureau, Yang Zhigang, directeur du Bureau des nationalités et des affaires religieuses de Hangzhou,³ ainsi que les Révérends Zhan Ru et Zong Xing⁴, vice-présidents de l'Association bouddhiste de Chine.

Dans son discours d'ouverture, le Rev. Zong Xing a souligné que la transmission et la mise en valeur du bouddhisme nécessitent la formation soutenue de croyants compétents et que l'Association avait toujours pris à cœur ce travail de formation. Déjà la série des huit sessions nationales « Echanges sur l'étude des soutras » a incité à explorer le sujet, tandis que les cinq sessions au cours desquelles nos étudiants des Instituts bouddhistes ont présenté leurs travaux ont été l'occasion d'échanges fructueux.

En 2016, ce premier forum de « Débats sur les soutras » veut être une tribune pour encore d'autres échanges. Zong Xing souligna que l'Association entendait d'une part continuer la tradition, et d'autre part tenir compte des procédures désormais en cours en matière de débats académiques ; les débats porteront sur les doctrines fondamentales du bouddhisme, sur l'expression des croyances, les notions-clefs, tout en suivant les procédures aujourd'hui en cours partout ailleurs, dans l'espoir que cette alliance de la pensée traditionnelle et de méthodes modernes puisse enrichir la formation dans nos communautés. En conclusion, il précisa trois points : ces débats doivent développer la réflexion rationnelle et mettre en lumière la vision bouddhiste ; l'important est la participation, le processus plutôt que les résultats ; les participants sont des amis dans la Voie qui veulent ensemble croître en cette amitié.

II

18 mai : demi-finales

Première session : l'Institut bouddhiste du Fujian soutint que « on doit brûler de l'encens en hommage au Bouddha », tandis que l'Institut bouddhiste de Chine estimait que ce n'était pas nécessaire.

Ce sujet a un contexte bien précis : à l'entrée dans les temples ces dernières années croyants et visiteurs « se précipitent sur les bâtons d'encens, les brandissent tout allumés » en toute incivilité. De plus, la fumée d'encens de mauvaise qualité contamine l'environnement, et avec tout ce désordre il y a aussi des risques d'incendie. Ces problèmes sont devenus un souci pour tout le monde et l'Association bouddhiste en lien avec le Bureau des affaires religieuses a promulgué un guide « Pour un usage civilisé de l'encens » et les temples et instituts dépendant de l'Association ont été en tête pour proposer gratuitement des bâtons écologiques, pour afficher le guide en question et le diffuser dans la presse et sur le Web. Ainsi, de nouvelles pratiques sont-elles progressivement apparues.

³ 李寒颖, 吴国生, 杨志刚.

⁴ 湛如, 宗性.

Pour les représentants de l'Institut du Fujian, il faut offrir de l'encens parce que ce n'est pas seulement une dévotion enseignée dans les Ecritures et un mode important d'offrande méritoire, mais aussi une coutume riche d'émotion religieuse pour tous les fidèles. Il suffit seulement de répondre activement aux vues du gouvernement et aux directives de l'Association ; l'encens pourra alors jouer son rôle dans une vénération recueillie du Bouddha.

Pour la partie adverse, les Ecritures proposent bien d'autres manières de rendre hommage au Bouddha : présentation de lampes, offrandes de fleurs ou d'eau, et aussi les autres offrandes dont parle le *Soutra de la Guirlande de fleurs*⁵. Il n'y a donc pas nécessité de brûler de l'encens. Le plus important dans le bouddhisme, c'est la vie intérieure ; une pratique fautive de l'encens au contraire est source de calculs intéressés et de rivalités contraires à l'esprit du Bouddha. Quant aux composants cancérigènes des encens de mauvaise qualité ils sont un danger très sérieux pour la santé, cause de pollution sans compter les risques d'incendie.

Le débat fut fort animé aussi bien à propos de la tradition que des questions d'actualité. Citons-en quelques ripostes : « Pour ce qui est des véritables offrandes en l'honneur du Bouddha, la sincérité du cœur compte pour 99%, les gestes pour 1% ». Ou, « Les temples et instituts ne sont pas là uniquement pour qu'on y brûle de l'encens ; ce sont aussi des lieux où l'on explique les sutras et transmet le Dharma, des lieux privilégiés pour la formation des moines ; la meilleure façon d'honorer le Bouddha est de les laisser accomplir ces grandes missions du bouddhisme. »

Seconde session : L'Institut du Fujian, « La dévotion est affaire du cœur et aussi affaire d'offrandes » contre l'Institut Lingyanshan « La dévotion est affaire de cœur et non d'offrandes ».

Après des débats sur des points de terminologie, on en revint vite aux textes et aux arguments. Les étudiants de l'Institut du Fujian ont mis l'accent sur le rôle fondamental du cœur, les offrandes n'étant que des moyens pour soutenir le cœur ; insister unilatéralement sur le cœur c'était donner des prétextes à la négligence et aux grands airs, tandis que s'en tenir uniquement aux pratiques risquait d'aboutir à des contestations matérielles de bas étage. Au contraire, leurs opposants, au regard de la mentalité courante en Chine où c'est partout l'argent qui compte, s'en prennent globalement au principal symptôme et « la dévotion est affaire de cœur » devient pour eux « le grand remède » pour corriger les innombrables erreurs de toutes les créatures vivantes.

Troisième session : elle portait sur une question cruciale pour tous : « relâcher des animaux vivants », car cette pratique a été récemment à la une des médias, et tout particulièrement les aspects négatifs de façons de faire non scientifiques ont fait l'objet de vifs débats. Or, le relâchement d'animaux est un sujet complexe, car il y a une diversité d'objectifs et de méthodes, et il n'est pas aisé de faire le tour de la question. Comme c'est là une tradition bouddhiste, l'Association bouddhiste consciente de ses responsabilités et de la situation générale a recommandé en

5

华严经.

temps opportun de « protéger les vivants avec compassion, relâcher les vivants de manière raisonnable », espérant que les milieux bouddhistes soient les premiers à se prendre en main et à adopter une méthode scientifique ; l'Association a ainsi donné des directives à tous les temples et instituts, tout en fournissant au grand public des informations appropriées.

A cette troisième session, l'équipe de l'institut Qixiashan affirmait que « relâcher les animaux » est plus important que « s'abstenir de tuer (les animaux) », alors que l'institut de Hangzhou soutenait que « s'abstenir de tuer était plus important. »

Citant le vieil adage « Relâcher les vivants est la première de toutes les bonnes actions, alors que ne pas tuer est de l'ordre des préceptes », les premiers arguaient que ne pas tuer les animaux est un interdit qu'il s'agit d'intérioriser, alors que relâcher les vivants est une extériorisation de la vie intérieure ; ce n'est pas seulement un acte spontané de compassion, mais encore plus une manière d'enseigner à la portée de tous.

Au contraire, les étudiants de Hangzhou citaient « le Filet d'Indra » où s'abstenir de tuer est un précepte supérieur à celui de relâcher les vivants.⁶ Ils ajoutaient que s'abstenir de tuer peut bénéficier de tout temps à la foule innombrable de vivants, alors que relâcher les vivants n'est qu'une affaire ponctuelle et très limitée. Le précepte interdisant de tuer n'a pas d'effets négatifs, alors que le relâchement inapproprié d'animaux peut mettre ceux-ci en danger et en affecter d'autres.

(...)

III 19 mai, Finales

Finale I : Dans la première finale l'Institut bouddhiste de Chine affirmait contre l'Institut du Fujian que « Dans la formation spirituelle, l'application soutenue est plus importante que l'illumination subite ».

Les premiers s'appuyaient sur le soutra *Lengyan jing*⁷ où le Bouddha utilise l'allégorie « lier ensemble les fleurs éparpillées »⁸ pour enseigner, à partir des livres sacrés, à ses auditeurs avisés comme Ānanda, qu'il faut encore en bon ordre s'exercer à la pratique de la perfection et démontrer qu'on ne peut se dispenser de la méthode soutenue en matière de méditation, car elle est trop importante. Et à l'aide d'exemples anciens et récents de succès obtenus par cette méthode, ils démontraient qu'elle fait avancer et franchir de nouvelles étapes, qu'elle convient aux capacités de la majorité des vivants, tout en étant plus praticable que l'illumination subite. En fait loin d'être un obstacle à l'illumination subite, elle lui

⁶ « Le filet d'Indra » 梵網經 est un soutra qui enseigne l'interdiction de tuer les animaux pour ne pas risquer de nuire à un parent réincarné sous forme animale.

⁷ *Lengyan jing* 楞嚴經 (Soutra de la marche héroïque).

⁸ « Jiehua shengjie » 解花繩結.

est profitable, alors que se limiter à chercher directement l'illumination est au contraire un obstacle à la méthode progressive.

Pour la partie adverse, l'illumination subite n'est pas un résultat isolé ; c'est un mode de pratique spirituelle analogue à la méthode progressive ; c'est un processus. Comme l'a montré le Sixième Patriarche Hui Neng⁹ qui après son illumination a suivi la méthode progressive, c'est à la lumière de l'illumination subite que se précise l'objectif de la méthode progressive et on peut alors éviter les erreurs ; dans la vie spirituelle, l'illumination subite délivre de la maladie de la pensée dualiste. C'est aussi le témoin de notre manière typique de procéder, en tant qu'elle est le point d'origine et le trait spécifique de l'école Chan (Zen) de Chine. Finalement, les orateurs subitement mirent sur le tapis un argument qu'ils avaient « longuement prémédité » — *Le soutra de l'Estrade* du sixième Patriarche qu'ils brandirent en défiant leurs adversaires : selon cet enseignement du sixième Patriarche, reconnu comme texte canonique, n'est-ce pas l'illumination subite qui l'emporte sur la méthode progressive ? Leurs adversaires imperturbables leur rétorquèrent alors que dans leur ignorance de l'histoire ils oubliaient le *motto* du Patriarche lui-même : « pas de textes écrits, aller droit au cœur », se servir de livres, c'est « tromper » tout le monde !

Finale II : « La Terre Pure que nous recherchons est-elle dans ce monde ou ailleurs ? »

L'institut de Hangzhou alla d'emblée à l'essentiel : rechercher la Terre Pure ici-bas c'est être d'autant plus capable d'incarner l'esprit du « bodhisattva » du Grand Véhicule : « prendre à cœur la bienfaisance et le bonheur dans notre vaste pays ». Or, si dans l'au-delà le monde de toutes félicités est déjà réalisé à la perfection, il n'est pas nécessaire que les bodhisattvas aillent là-bas avec leurs bonnes œuvres. Rechercher ici-bas la Terre Pure au contraire c'est réaliser l'objectif spirituel du bodhisattva, car dans le *Soutra de Vimalakīrti* et le *Soutra Amitāyurdyāna*¹⁰, le Bouddha a souligné qu'un seul jour d'activité des bodhisattvas dans ce monde toujours en changement l'emporte sur une éternité de délices spirituelles dans l'au-delà. De nos jours, la société est comme partout ailleurs dans le monde : « tout est centré sur l'homme » et rechercher la Terre Pure ici-bas c'est permettre au bouddhisme de continuer à se développer au bénéfice de tous les vivants.

En réponse, l'institut de Shanghai déclara que la recherche de la Terre Pure n'est pas seulement une orientation existentielle, c'est bien davantage une affaire de croyance en une demeure ultime. Dans le *Soutra du Lotus* et le *Soutra d'Amitābha*¹¹ le Vénéré du monde a révélé et hautement loué l'excellence de la Terre Pure dans l'autre monde, encourageant tous les mortels à faire le vœu ; dans le passé comme aujourd'hui, une foule de personnes vertueuses ont adhéré à la Terre Pure dans l'au-delà, et ont fait le vœu d'aller renaître dans le paradis d'Amida. En comparaison avec nos propres conceptions d'une Terre pure ici-bas,

⁹ Hui Neng 惠能, 638-713.

¹⁰ 維摩詰經. 觀無量壽經 (« Soutra de la visualisation du Bouddha de vie infinie »).

¹¹ 法花經, 阿彌陀經.

celle dans l'au-delà a déjà été confirmée par le Bouddha qui en a montré le chemin, tandis que la conduite exemplaire de tant de gens de grande vertu en est le garant. A s'en tenir à des discours creux sur la Terre Pure ici-bas, c'est risquer de trop s'attacher à des vérités terre à terre et d'abandonner la Vérité ; c'est une pratique de la perfection qui n'est pas sérieusement tenable et qui de plus est souvent aveuglément optimiste, car sous-estimant les grands dangers du monde avec toutes ses tragédies.

Finale III : Est-il « facile de connaître, difficile d'agir » ou bien est-il « difficile de comprendre et facile d'agir » ?

Sur cette question qui n'a cessé d'être reposée et renouvelée au cours des temps, les représentants de l'Institut bouddhiste de Chine soutenaient qu'il est « facile de connaître et difficile d'agir » et ils commencèrent par citer ce qu'ont dit les anciens sages à propos des deux termes « connaître » et « agir », par exemple Mencius (« connaissance innée du bien et faculté innée de l'accomplir »)¹², Laozi (« Le Saint connaît sans voyager »)¹³, ou Bodhidharma (« nombreux ceux qui parlent justement, mais rares sont ceux qui pratiquent la Voie »)¹⁴. Dans ces textes « agir » signifie seulement « pratique morale », alors qu'en fait « tout effort dépensé pour faire progresser la connaissance est aussi de l'ordre de l'agir ». Par exemple si la théorie de la relativité d'Einstein a été d'emblée reconnue comme rendant possible la construction d'une bombe atomique, il a fallu encore un long processus d'activités de recherche. Par ailleurs, obstacles objectifs et mauvaises habitudes rendent encore plus difficile la pratique : « accomplir le Bien et ne pas faire le Mal » est un principe que comprend un enfant de trois ans, mais qu'un vieil octogénaire n'arrive pas à suivre ; aussi Maître Yaoshan¹⁵ avertit-il chacun : celui qui a la claire vision des choses peut bien « porter le Ciel sur sa tête », mais pour la pratique il lui faut « avancer au fond de la mer ». Citant aussi le poème *Foi du cœur* où le Troisième Patriarche Sengcan écrit : « La Voie suprême est difficile ... / Seulement pour ceux qui picotent et choisissent »¹⁶, les étudiants de l'Institut bouddhiste de Chine rappelèrent le cas de Maitreya¹⁷ qui a très tôt fait le vœu de suivre le Bouddha Sākyamuni, mais n'a atteint que sur le tard la bouddhété car il restait attaché à des pratiques trop « confortables » : là encore, c'est bien la pratique qui est difficile !

En réponse la partie adverse tout d'abord dénonça l'erreur de ramener « connaître » à des « paroles » : si parler était connaître, faudrait-il conclure que le perroquet qui a appris à parler est doué de connaissance ? En réalité, connaître est de l'ordre de la vision, de l'illumination, et l'agir est un processus d'acquisition par la mise en œuvre de la connaissance. Si on veut pénétrer les

¹² Mencius, VII A, 15.

¹³ Laozi, *Daodejing*, ch. 47.

¹⁴ Bodhidharma 達摩大師, moine indien arrivé en Chine en 520.

¹⁵ Yaoshan Weiyān 藥山惟儼 (751-834).

¹⁶ Premier verset du poème *信心銘* (Foi du cœur), le texte Zen le plus ancien, attribué au Troisième Patriarche Sengcan 僧璨 (VI^e siècle).

¹⁷ Maitreya 彌勒菩薩, Bouddha de l'avenir.

pensées du Bouddha, il y a certes des méthodes et elles sont ordinairement aisées à suivre, cependant il faut peut-être attendre trois *kalpas*¹⁸ : qui peut dire que connaître est facile ? Ou encore, pour mettre en exploitation une région encore en friche, la difficulté vient du manque de savoir-faire, autrement dit de l'ignorance ; au contraire, si on connaît la manière de faire, il n'y a pas de difficulté à la mettre en œuvre. Ou encore, il n'est pas difficile de passer des heures à invoquer le Bouddha, mais c'est une autre affaire que d'atteindre la vision claire. Ou encore, aujourd'hui nous ne comprenons pas encore toute la richesse pharmacologique de l'ouvrage *Le recueil médicinal*¹⁹ ; sinon nous pourrions traiter sans difficultés nombre de maladies : ici encore, c'est la connaissance et non la pratique qui est difficile.

¹⁸ Selon une définition parmi d'autres, un « petit kalpa » durerait 16 800 000 années.

¹⁹ *Bencao gangmu* 本草纲目, 1596.